

quand j'arrive à la *Semaine religieuse* et que je vous narre une histoire, triste ou gaie, eh ! mais oui, retenez-le bien, mon humble prose c'est la sonnette d'alarme, chargée d'annoncer qu'au moustier il y a disette. Alons, je vous en prie, quelques quarterons de pain et vous nous rendrez bien heureux et vous serez bénis. — Ouf ! c'est fait : c'est dur la confession, surtout aussi franche et aussi nette ! En grâce, qu'on s'en souviennne et qu'on me dispense de jamais recommencer la mienne.

Et maintenant, puisque nous sommes au temps des souhaits, amis lecteurs, bienfaiteurs de près ou de loin, connus ou inconnus, nous nous hâtons, ma grande famille de pauvres et moi, de vous souhaiter une bonne et sainte année, et une vie calme et pleine, et les bénédictions spéciales promises à qui donne, au nom du Bon Dieu, une mie de pain ou un verre d'eau. Nous sommes au grand complet ; tous nos errants sont rapatriés, nos ramoneurs forment une légion et nous avons bien, à l'heure présente, la collection la plus curieuse de cheveux embroussaillés et d'habits invraisemblables. Oh ! nul doute que ce ne soit la religion qui nous amène nos miséreux ; mais qui dira pourtant que l'espoir des étrennes ne hante pas et ne pousse pas véhémentement cette foule inusitée ?

Les étrennes, nous ne les avons point données au jour réglementaire et usuel, pour plusieurs bonnes raisons qu'on peut deviner ; elles viendront, comme le jugement dernier, au moment où l'on y pensera le moins. Que seront-elles ? Dame ! ce qu'aura voulu saint Antoine.

Cher saint Antoine, tirailé de tant de côtés, mais si puissant et si bon, nous vous en conjurons, ne fermez l'oreille à aucun de vos clients. Trouvez promptement les pierres pour l'église qu'Angers veut élever à votre gloire ; trouvez le pain de nos pauvres ; trouvez, trouvez ces grâces variées que, si naïvement, on vous demande chaque jour ; à tous enfin trouvez le chemin de Dieu et l'entrée du ciel. *Amen !*

P.-M. MALSOU,
Curé de la Trinité.

Œuvre des vocations sacerdotales

Réunion du 28 décembre

On nous communique le compte rendu suivant, lu à la réunion du 28 décembre et qui intéressera nos lecteurs :

« Grâce à Dieu, les années qui se succèdent continuent d'être bonnes pour notre chère Œuvre des vocations sacerdotales.

« 1898 avait été une année exceptionnelle, apportant jusqu'à trois bourses pour le grand-Séminaire. Il fallait s'y attendre : l'exception n'a pas immédiatement prévalu contre la règle. Ce qui demeure, comme la plus précieuse des forces et un gage de confiance pour l'avenir, c'est le dévouement admirable, toujours croissant, de nos Dames patronnesses. Elles ne me pardonneraient pas de faire ici leur éloge. Mais vous les connaissez, Monseigneur. Vos yeux sont habitués déjà à les rencontrer au premier rang, partout où le bien réclame des artisans, Votre Grandeur les a vues,